N° 21. — 3me Année Juin 1932

LES FORCES SPIRITUELLES

POUR LA PROTECTION ET LA GUÉRISON

DIRECTEUR Henri DURVILLE





LES FACULTÉS SUPRANORMALES

Il est indéniable, en présence des innombrables expériences qui ont été faites à cet égard, qu'il est permis à des sujets doués d'une certaine forme de sensibilité de prédire l'avenir. Il en est qui voient les faits tels qu'ils doivent se dérouler, soit dans leur ensemble, sot fragmentairement; il en est d'autres qui voient devant eux défiler des symboles dont l'interprétation n'est pas toujours des plus facile.

Mais, quoi qu'il en soit du mode où cette forme de lucidité se manifeste, trop de faits ont démontré que cette faculté supranormale existe et que ses résulats sont incontestables.

Chez certains sujets, cette faculté s'exerce spontanément; ils n'ont pas besoin de se mettre dans un état d'esprit particulier. Ils voient ce que les autres ne voient point, simplement parce qu'ils sont puissamment doués d'une faculté qui projette leur faculté de voir bien au-delà du monde sensible. D'autres peuvent se contenter d'un moment de concentration, soit devant la boule de cristal, le verre d'eau, le marc de café, les épingles, les vapeurs odoriférantes, en un mot les multiples procédés qui permettent cette concentration,qui donnent à l'attention interne le moyen de se fixer au-delà de toutes les distractions possibles. Il en est, enfin, qui, pour arriver à cette concentration spéciale ont besoin d'être plongés par un tiers dans un état de légère magnétisation.

Souvent, cette magnétisation est utile seulement dans les débuts puis l'accoutumance se crée et le voyant n'a plus besoin d'effort ni de guide. Quand il se trouve en présence de la personne qui le consulte — ou même sans chercher à voir spécialement pour quelqu'un — il voit presque immédiatement des images s'offrir à lui, des images plus ou moins nettes d'abord, mais qui se précisent ensuite et lui donnent le moyen d'indiquer avec précision ce qui doit advenir dans telle ou telle existence, dans telle ou telle circonstance de la vie, non seulement dans les circonstances marquantes, mais aussi dans des détails qui parfois semblent sans valeur et qui en prennent seulement lorsque les faits se réalisent.

Dans le même ordre de faits, nous pourrions aussi parler des songes prémonitoires qui avertissent parfois avec une si étrange précision qu'on se demande comment il est possible d'arriver à de semblables effets. De même aussi ces sympathies et antipathies subites qui nous semblent être sans cause mais qui tiennent à de profondes consonnances ou dissonances entre les êtres, accords bons ou mauvais qui proviennent des lointaines rencontres et ne sont jamais sans motifs.

Mais, dira-t-on, s'il est possible à un sujet éveillé ou endormi de décrire à l'avance ce qui doit advenir dans notre vie, c'est donc que notre destin est écrit et que nous sommes les jouets irresponsables d'une aveugle fatalité? C'est, en effet, ce qu'il faudrait penser si l'on admettait un complet et strict déterminisme. Mais il n'en est rien.

D'une part, la fatalité à laquelle nous sommes en proie n'est nullement aveugle. Pour les croyants, elle se nomme Providence et, si l'on s'en tient même à la valeur étymologique du mot, la faculté de « voir en avant » n'implique pas

qu'on soit aveugle. Cette fatalité dans la vie où nous nous trouvons actuellement, c'est nous qui l'avons formée par nos actes et nos désirs de l'existence précédente. Nous avons lancé dans le monde les vibrations bonnes ou mauvaises dont sera formé notre double futur; c'est nous qui, par le poids que nous lui aurons donné, le placerons dans tel ou tel courant de faits qui nous apparaîtront alors amènes ou désagréables, mais qui ne seront point injustes, puisque nous les aurons préparés nous-mêmes.

Mais encore ces courants de faits, bien que nous devions les subir en leurs grandes lignes, nous pouvons aussi les modifier dans une certaine mesure. Nous pouvons, en tout cas, les utiliser de manière toute différente, si nous ne parvenons pas à les éviter.

Une image infiniment simple nous servira pour nous faire comprendre. Nous sommes dans un train et, une fois embarqués, nous ne pouvons en modifier l'itinéraire; mais, nous pouvons utiliser de mille manières les loisirs forcés que nous impose ce voyage. Tel lira un bon ou un mauvais livre; tel autre causera de manière plus ou moins agréable selon la personne à laquelle il s'adresse; tel autre ne sortira pas du wagon restaurant; tel autre dormira sur la banquette; tel autre, penché à la portière, s'enthousiasmera du paysage. Tous sont dans le même train et l'impression que chacun en rapportera sera différente de celle des autres. Et puis, étant donné les différences notables dans la durée de la vie, nous pouvons dire que tous ne descendront pas à la même station. Cela encore crée des catégories entre les voyageurs.

Mais, bien que les événements de notre vie soient déterminés et que nous ne puissions en changer le cours, nous pouvons en modifier sérieusement la gravité. Si, en effet, par lucidité ou autrement, on prévient une mère d'un danger pour son enfant à une date précise (admettons qu'il s'agisse d'une maladie des voies respiratoires), la mère sera plus prudente à cette époque, s'alarmera du moindre bobo. Donc, la maladie se présentera dans le moment indiqué, mais, par suite des soins donnés avec zèle et intelligence, de mortelle qu'elle aurait pu être, elle demeurera bénigne, et le bébé sera sauvé.

C'est un grand bonheur pour nous que le moment de notre mort nous ait été caché. Ce serait, pour la plupart des humains, une cause de découragement s'ils doivent mourir jeunes et de laisser-aller s'ils savaient avoir le temps devant eux. Admettons, toutefois, que certaines personnes aient la certitude qu'elles mourront à une date fixée. D'une part, comme nous le disions, cette date ne peut être absolue, car il peut se produire telles interférences imprévues dans le courant qui a été saisi par le sujet lucide. Mais, si la date était infaillible, ce serait un motif de plus pour accomplir le plus rigoureusement possible ce que nous savons être notre devoir. Si le temps nous est compté, c'est à nous de ne pas mesurer notre peine. Comme l'a dit un homme de guerre: il faut entreprendre comme si l'on ne devait jamais mourir et réaliser comme si l'on devait mourir demain. C'est la meilleure règle de conduite.

Si la date de notre mort nous est voilée, beaucoup des événements de notre avenir peuvent nous être révélés par les sujets clairvoyants et il y a souvent avantage pour nous à connaître les détails de cette vie qui se déroule hors de notre vue comme un film préparé d'avance. Il est bon de savoir ce que nous sommes appelés à faire, afin de ne pas épuiser inutilement des forces dont il nous sera demandé compte. Il est bon aussi de connaître les entraves qui se présenteront sur notre route afin de nous mettre en mesure de les tourner ou de les franchir selon leur importance et nos forces personnelles.

A quoi bon nous jeter à l'aveuglette dans une vie déjà bien difficile? Plus nous agirons consciemment, plus nous agirons bien. Si nous savons que nous sommes appelés à rendre service à nos semblables dans telle ou telle branche de l'activité humaine, nous nous préparerons mieux à la vie en nous développant spécialement sur ce point, sans préjudice de la culture générale qui est nécessaire à tous. Car il faut éviter un autre danger qui est de nous limiter exagérément à un seul mode de travail. Toutefois, il faut exceller dans son métier, mais, nous ne saurions trop le dire, sans cesser de porter un large regard sur l'ensemble des connaissances qui peuvent développer l'esprit humain.

Entre ces possibilités personnelles de développement, s'il en est que nous devons cultiver spécialement, ce sont bien ces facultés supranormales qui nous permettent d'entrer en contact avec les plans cachés de notre existence. Un sujet bien doué de ces facultés et soigneusement instruit par un maître en possession d'une réelle maîtrise arrive à détecter dans sa propre ambiance, et mieux encore dans celle des autres, des clichés de ce film qu'est la vie de ce monde et qui est déjà tourné pour la collectivité.

Est-ce à dire que tout le monde est doué de même sorte pour obtenir ces résultats? Non, véritablement. Il en est de ce don comme de tous les autres, que ce soit la beauté du corps, celle de la voix, la mémoire ou mille autres choses. Il y a, pour les facultés supranormales comme pour toutes les autres facultés, des heureux qui, sans doute, ont mérité dans une vie précédente la faveur qui leur est accordée. Il en est cependant qui, s'ils prenaient soin de travailler dans ce sens, s'apercevraient qu'ils possèdent des dons rares et merveilleux dont ils ne tirent aucun profit pour se diriger dans l'existence et, surtout, pour venir en aide aux autres dans les passes difficiles où le sort les place momentanément.

Même chez un sujet doué, les facultés supranormales ne s'exercent pas constamment; elles sont comme tout ce qui dépend de notre personnalité subconsciente, elles ont des sautes d'humeur, des réussites foudroyantes et des tâtonnements imprévus. Ces inconvénients disparaissent en grande partie quand on travaille sous la direction d'un maître expérimenté.

Ce qui apparaît surtout, quand on se développe harmonieusement dans cette forme d'activité, c'est une sensibilité exquise, une rapidité de détection qui met immédiatement en contact le voyant avec le subconscient de la personne à étudier. Presque tout de suite, il voit ce que contient ce subconscient, les images de sa vie passée et de sa vie future. Il peut lui indiquer ce qui lui est utile, le diriger dans sa voie, être, en un mot, le guide dont on a besoin dans ces heures si fréquentes où le raisonnement le plus avisé ne nous est d'aucun appui car nous ne possédons aucune donnée sur ce qui peut se présenter.

Dans ces moments, l'être le plus intelligent et le plus droit ne sait pas ce qu'il peut et ce qu'il doit faire. Aussi l'avertissement qui lui vient par le sujet spécialement doué lui est-il du plus grand secours.

Nombreux sont ceux qui pourraient développer en eux ces facultés si utiles dans leur entourage, beaucoup plus nombreux qu'on ne pense. On ne sait pas assez combien sont vastes les possibilités psychiques de l'être humain. Si chacun s'appliquait à tirer parti des dons qu'il a reçus, si chacun en faisait bénéficier tous ceux qui en ont besoin, bien des maux seraient évités à notre monde. Ceux qui ne cherchent que le Bien seraient plus près qu'ils pensent de réaliser, enfin, leur idéal de paix et de fraternité.

Henri DURVILLE.

LES ORACLES DE L'ANTIQUITÉ

Tous les peuples ont cherché à connaître l'avenir. Toutes les fois qu'un homme s'est trouvé dans un de ces moments de la vie où il hésite entre deux résolutions à prendre, il s'est tourné vers le monde invisible, il lui a demandé une indication, il a fait appel aux dieux et aux prêtres, parce qu'il a senti qu'une force invincible s'appesantissait sur lui: la fatalité.

L'un des premiers modes de divination — le premier peut-être — fut la télomancie ou sort par les flèches. Le questionneur jetait un certain nombre de flèches ou de bâtons et, suivant leur direction, leurs points de contact, leur disposition les unes à l'égard des autres, le prêtre ou l'intéressé en tirait certaines conclusions. On dit que les écritures primitives viennent de ces bâtons jetés, séparés ou joints selon leurs rencontres fortuites. Les runes semblent, en tout cas, donner raison à cette hypothèse. Par la suite, on inscrivit des lettres ou des mots sur les bâtons jetés; cela forma des phrases plus ou moins cohérentes dont les interprètes tiraient les conclusions nécessaires.

D'autres moyens furent mis en œuvre, presque tous extrêmement simples. On demanda au sujet inspiré — le plus souvent une jeune fille — de suivre dans la fumée des parfums consacrés de vagues images qui devenaient précises à ses yeux. D'autres tirèrent des présages des oiseaux qui traversaient le ciel. Il est encore, dans nos campagnes, des traditions de ce genre, surtout relativement aux pies, aux pigeons et aux rapaces. Si la pie traverse le chemin de gauche à droite, c'est un ennui qui vous guette; inversement, c'est une heureuse chance. S'il y a deux pies dans un champ, surtout à droite, c'est mariage. Si un lièvre traverse le chemin, c'est un très mauvais présage. Et une foule d'autres choses qui eurent certainement jadis motif raisonnable oublié aujourd'hui. Les poètes de l'antiquité, spécialement Homère, sont pleins de ces présages et de ceux que l'on tire de l'état du ciel.

Dans toute l'Asie, ce sont les miroirs qui sont les procédés le plus en vogue pour exercer la divination. Dans toute l'Inde, on rencontre des adeptes accompagnés d'un jeune enfant qui « regarde dans la mare d'encre » comme les enfants appelés « colombes » par Cagliostro regardaient dans une carafe et comme on regarde de nos jours dans le verre d'eau ou, mieux, dans le miroir hindou. Ce procédé prend sa valeur surtout dans ce fait que la contemplation d'une surface miroitante crée une légère hypnotisation, isolant par ce moyen le sujet des distractions adventices.

Dans nos compagnes persiste, venant de lointain héritage, la coutume de « faire tourner le sas ». Le sas est un tamis de crin (les tamis de fil métallique passent pour moins efficaces). On pose le tamis en équilibre sur la pointe des ciseaux ouverts et, posant une question, on attend que le tamis se déplace. Il penche vers l'une des personnes présentes ou dans une direction marquée et la devineresse — c'est en général une vieille femme — en déduit ses informations. Nous en avons connu personnellement qui trouvaient ainsi les objets perdus et même les voleurs des objets qui n'étaient pas perdus pour tout le monde. Comment se déplaçait le tamis? Je ne sais. Probablement, sous l'influence d'une sensibilité subconsciente, la devineresse faisait quelque mouvement imperceptible. Ce qui est certain, c'est qu'elle répondait avec justesse à des questions qui lui étaient absolument étrangères.

Mais ce sont là des procédés populaires qui n'ont pas, sauf la télomancie souvent citée dans les anciens ouvrages, le vol des oiseaux et l'inspection des viscères des animaux sacrifiés, laissé de trace dans les antiques rituels.

Par contre, il y eut toujours, dans toutes les Initiations, des oracles, des temples où des prêtres ou des prêtresses, doués d'excellentes facultés et entraînés spécialement, répondaient aux questions qui leur étaient posées, sous l'influence d'un dieu. Le plus notoire de ces oracles fut certainement l'oracle de Delphes.

Delphes était loin d'être le seul oracle de la Grèce. Les chênes de Dodone s'agitaient sous le souffle de Zeus et leur puissance était si grande qu'un arbre abattu dans cette forêt, formant l'étrave du navire Argo, dirigea l'expédition des Argonautes sur une mer inconnue. Mais, en dépit de l'illustration de Dodone, Delphes était, de beaucoup l'oracle le plus célèbre.

On disait que cette ville, consacrée à Apollon, était le nombril du monde. Quatre aigles lâchés par les dieux des quatre points de l'horizon s'étaient rencontrés sur ce point. Une source miraculeuse, la froide fontaine Castalie, jaillissait entre ses rochers et donnait aux poètes l'inspiration sublime.

Toutefois, cette source, sacrée comme toutes les sources que l'on voit auprès des temples, n'était pas ce qu'il y avait de plus sacré. Une sorte de puits, d'antre qui s'enfonçait dans la profondeur de la terre émettait des vapeurs qui troublaient la raison, emportaient l'esprit dans le domaine qui n'est pas permis à nos sens. C'est ce creux, ce puits, que l'on avait nommé le nombril, l'*omphalos*, qui, par un de ces jeux de mots qui plaisaient si fort aux Grecs, se rapprochait du mot *Omphé*, ce qui se fait entendre.

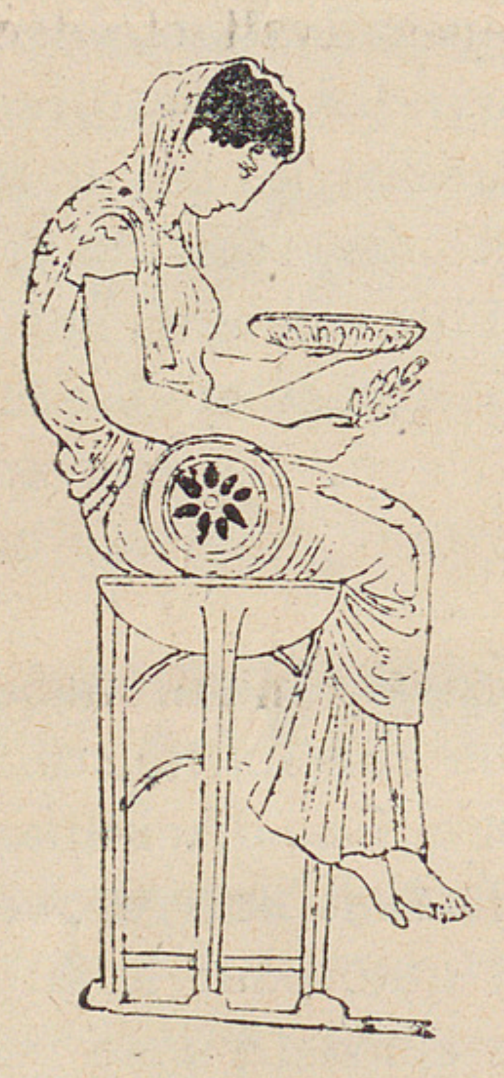
Cet antre dont les vapeurs changeaient, sinon de nature, tout au moins d'aspect et d'odeur selon les circonstances, avait été découvert par des chèvres qui, passant en cet endroit, se mirent tout à coup à se livrer à des ébats extraordinaires, criant d'une voix toute différente de leur voix coutumière. Les bergers accoururent à leurs cris et, se penchant pour deviner la cause du trouble où ils les voyaient, ils se sentirent saisis à leur tour par cette influence extraordinaire. Ils se mirent à chanter, à prophétiser. Quelques-uns, dans l'excès de leur délire, tombèrent dans le creux et ne purent être retrouvés. Quand les prêtres d'Apollon — le dieu de la lumière était aussi celui de certaines formes de divination — voulurent utiliser ce mode prophétique, pour éviter le retour de semblables accidents, ils couvrirent l'antre d'un trépied fort élevé sur lequel s'asseyait la prophétesse.

Ce trépied supportait un bassin dans lequel se plaçait une sorte d'œuf de métal. La pythie qui s'asseyait sur ce trépied devait tenir dans ses genoux cette sphère allongée et son attitude devait être singulièrement malaisée. Antre et trépied se trouvaient en contre-bas du temple et en formaient l'endroit à la fois le plus secret et le plus sacré. Des lauriers y étaient plantés et en cachaient la vue à ceux qui se trouvaient dans le temple, même s'il avaient l'indiscrétion de vouloir porter leurs regards sur la prophétesse, ce qui n'était permis aux consultants que dans des circonstances spéciales.

Outre l'odeur qui montait de la terre, l'encens s'y faisait continuellement sentir, mais il est certain qu'on y respirait d'autres odeurs et que ces odeurs se produisant spontanément étaient considérées comme faisant partie des présages. C'est ce qu'exprime ainsi Plutarque dans son livre *Des Oracles qui ont cessé:* « La chambre où l'on fait

asseoir et attendre ceux qui demandent des réponses à l'oracle se remplit parfois, non pas souvent ni à intervalles mesurés, mais à divers intervalles et fortuitement, d'une si suave odeur et si douce haleine que les meilleures parfums n'en sauraient rendre de plus douce, qui sort, comme d'une fontaine vivante, du sanctuaire du temple et il est vraisemblable que c'est la chaleur ou bien quelque autre puissance qui la pousse au dehors.»

La Pythie était,en général,une femme d'un certain âge. On dit que, dans les premiers temps, les prophétesses étaient des jeunes filles, mais l'une des Pythies ayant été enlevée par un sacrilège, on les choisit dès lors parmi les femmes plus âgées.



La pythie de Delphes

On a beaucoup discuté sur la manière dont les oracles étaient rendus. Le plus grand nombre des auteurs affirme que, sous l'influence de la vapeur qui montait du sol, la Pythie prononçait des paroles plus ou moins claires qui, recueillies et mises en ordre par les prêtres de Delphes, disaient en vers ou en prose ce qui était inspiré par la volonté du Dieu. D'autres ont pensé que le bruit de l'air expulsé du sol et qui faisait vibrer le rebord du trépied, lequel était ajouré, signifiait par soi-même la réponse qui n'avait plus qu'à être traduite par la prêtresse d'abord, puis par les prêtres assistants.

Ces oracles étaient quelquefois fort nets; le plus souvent, ils méritaient le nom de Loxias que l'on donnait à Apollon qui, s'il ne veut pas dire trompeur, signifie du moins ambigu. C'est ainsi que, Crésus lui ayant fait demander, dans le moment où il franchissait la frontière qui le séparait des territoires de Cyrus, quel devait être le sort de cette campagne, l'oracle répondit: « Un grand empire périra ». L'esprit de l'homme étant toujours porté à croire ce qu'il désire, Crésus pensa que cet empire était celui de son adversaire; mais ce fut le sien qui disparut dans la tourmente qu'il avait déchaînée.

Une particularité du temple de Delphes, c'est que l'on y conservait, dit-on, la peau du serpent monstrueux, Python, qui avait été tué à cette même place par Apollon. Ce qui est certain, c'est que de nombreux serpents couraient dans le sanctuaire et qu'il arriva même qu'une prophétesse, ayant marché sur l'un d'entre eux, en fut piquée et mourut sur le champ. Pour développer en elle le pouvoir prophétique, elle buvait l'eau inspiratrice de la fontaine Castalie et mâchait les feuilles du laurier auxquelles on attribue un pouvoir du même genre. Il est certain que le souffle de la terre et l'esprit du serpent étaient le plus puissant motif de sa faculté spéciale.

En effet, le serpent est le symbole des forces cachées et, surtout, des forces souterraines. Aussi, la Pythonisse de Delphes n'était-elle pas la seule qui usât d'un « esprit de Python ». Les devineresses israélites évoquaient les esprits terrestres et les morts par la force du serpent, ainsi que le font de nos jours les sorcières noires de l'Afrique et, chose singulière, les unes et les autres portent le même nom ou presque: l'*aoboth* juive répond à l'*obéyah* noire et toutes deux opèrent sensiblement de la même manière. Toutes deux évoquent les courants passifs, chargés d'images, qui sont la lumière bleue, l'*ob* de Reichenbach, opposé à *od*, qui est le courant actif.

Les sorcières noires jouissent d'une autorité presque sans limite dont la terreur est la cause déterminante. Mais les gouvernants du peuple élu, surtout Moïse, n'avaient pas permis qu'une autorité de cet ordre s'établit en marge de l'autorité théocratique. Moïse dit: « Vous ne laisserez pas vivre la pythonisse; elle sera lapidé dans le camp ». Tant que dura l'autorité des Juges, ces prescriptions demeurèrent en vigueur. Saül même les renouvela au moment de son accession au trône. Toutefois, il faut croire que ses ordres n'étaient pas très fidèlement obéis, car lorsque, voyant sa cause perdue, il voulut connaître les décrets du sort, il trouva aisément une pythonisse qui évoqua pour lui l'ombre de Samuel. Ce qu'il en apprit n'était pas consolant, mais ce n'est pas le point qui nous intéresse.

Ce qui ressort de la constatation que nous venons de faire de l'universalité des moyens de pro-

phétiser, c'est le besoin inné chez l'homme de connaître son avenir. Ce besoin correspond à une nécessité et, si l'évocation des morts fut interdite, Moïse et tous les législateurs n'ont fait qu'encourager les phophètes et se sont toujours bien trouvés de suivre leurs avis.

Anne OSMONT

LE DÉVELOPPEMENT DE L'INTUITION

Si nous encourageons le développement des facultés supranormales c'est que nous les avons spécialement étudiées et que nous en avons quotidiennement suivi l'évolution chez des sujets diversement doués qui nous ont confié le soin de mettre en œuvre les dons qu'ils avaient reçus et dont ils ne savaient pas se servir.

De tout temps, l'esprit prophétique fut une des formes les plus relevées de l'Initiation et nos adeptes, lorsque nous avons constaté chez eux les dispositions nécessaires, subissent l'entraînement qui est propre à faire d'eux des clairvoyants, capables de diriger les êtres dans le chemin qui leur est propre. Comme nous l'avons dit, par ailleurs, tous ne sont pas également doués pour la lucidité ni pour toutes les formes de voyance. Il nous appartient donc de choisir ceux qui peuvent s'adonner à telle ou telle forme divinatoire et de les y préparer par un entraînement spécial.

Quel est cet entraînement? On comprendra que nous ne pouvons pas nous étendre ici sur ce point, et cela pour deux motifs: d'une part, si nous indiquions même sommairement des procédés, il est des esprits curieux et téméraires qui penseraient pouvoir se passer de guides et qui chercheraient à faire isolément des expériences, au risque de se rendre malade matériellement et psychiquement. C'est une responsabilité que nous ne voulons pas encourir. Cette responsabilité serait d'autant plus grave que nous ne saurions indiquer à distance et sans étude préalable pour quelle forme psychique est doué le sujet. Par conséquent, il lui arriverait souvent de s'engager dans une fausse voie et, pouvant faire beaucoup de bien dans une forme particulière d'activité, il n'arriverait qu'à se détraquer, en passant à côté des possibles réalisations.

D'autre part, ces développements exigent du temps, une direction constante, car ils ne se présentent pas d'une manière continue, mais avec ces sortes de caprices que l'on rencontre toujours dans le phénomène psychique, surtout à son début.

Ce que nous pouvons seulement dire, c'est que le développement des facultés supranormales exige toujours une ascèse corporelle qui donne au corps assez de résistance pour soutenir l'inconscient qui aura grandement besoin de son appui. Il faut que le régime alimentaire convienne à cette phase de purification, de même qu'il est nécessaire d'apprendre à respirer rythmiquement, d'abord pour arriver au calme parfait sans lequel il est impossible de créer un accord réel entre le conscient et l'inconscient et, quand on a dépassé ce stade, pour se mettre en rapport, de plus en plus direct, avec les Forces supérieures qui disposent en grande partie de ces sortes de réalisations.

Il faut, en outre, obtenir par la direction de la volonté et de la sensibilité, une parfaite possession de soi-même. Une discipline mentale est donc nécessaire qu'il faut suivre avec la plus grande attention. C'est que, pour le sujet lucide, une nécessité absolue consiste à ne pas intervenir dans sa faculté. C'est pourquoi il est si difficile de voir pour soi-même. On est toujours trop pressé de tirer de ce que l'on a vu des conclusions rapides, souvent erronées, et qui seraient devenues claires si on avait laissé au temps pouvoir de les préciser par des images complémentaires.

Il faut que la pensée de l'adepte plonge dans un calme profond, un calme où elle puisse joindre ces « forces amies du silence » dont nous avons parlé dans notre *Science secrète*. Alors, ce ne sera plus l'inconscient de l'adepte qui puisera dans le trésor sans fin des images à naître; ce sera une sorte de surconscience qui se développera en lui, qui s'élèvera vers les Forces, qui obtiendra de leur bonté ces révélations qui ravissent l'esprit dans un monde merveilleux et réel.

C'est alors que l'esprit se sent réellement illuminé par un apport de l'invisible. Comme nous le disions dans l'ouvrage déjà cité: « Quand l'intuition descend sur nous, quelle facilité nous vient pour un travail ardu! Ce qui nous avait arrêté disparaît subitement. Nous nous découvrons

des facultés nouvelles. Nous travaillons sans effort, dans la joie, dans le ravissement qui nous emporte dans une sphère supérieure où tout est léger, riant, harmonieux, où la peine n'existe pas. Vraiment, nous sentons que quelque chose en nous s'est dégagé de la matière, de la vie banale, qu'un fait nouveau et inattendu s'est produit presque à notre insu. Nous avons atteint les Sources pures, nous avons touché ces Forces intelligentes et amies que les poètes ont chantées et qui les enivrent de Clarté, de Vie, de Splendeur ».

Plus nous avançons dans la connaissance des travaux initiatiques, plus nous sommes prêts à répéter ces paroles, parce qu'elles expriment encore bien faiblement ce que l'homme peut atteindre quand il veut se donner quelque peine pour faire croître en lui les fleurs que Dieu y a semées et dont il lui sera demandé compte, car elles peuvent, elles doivent donner des fruits de Beauté, de Bonté, d'Amour, qui apporteront à l'Humanité notre quote-part de travail utile.

Henri DURVILLE

NOTRE COURRIER

Nous continuons à recevoir de toutes parts ces encouragements qui font notre force en nous donnant la certitude que nous n'avons jamais quitté la bonne voie, puisque nous faisons toujours autant de bien qu'il est en notre pouvoir et que nous réussissons à rendre à beaucoup parmi ceux qui souffrent non seulement la santé physique déjà si précieuse, mais encore et surtout la force morale qui réagit si puissamment sur le corps. Combien nous sommes heureux et reconnaissant aux Forces amies quand, par leur moyen, nous avons empêché celui qui souffrait de prendre une résolution désespérée, tentation trop fréquente en nos temps de violence et, ce qui est peut-être pis, de se laisser glisser au fil des événements sans réagir et sans combattre, ce qui est une forme de suicide plus fréquente que la première.

Voici quelques uns de ces cris de gratitude parmi ceux qui nous ont été si doux et si réconfortants:

« Mon cher Maître,

« Je veux sans tarder vous remercier de m'avoir envoyé l'invocation « *Clarté* » en même temps que les indications qui me manquaient pour pouvoir participer à l'action bienfaisante d'*Eudia.*

« Ma pensée reconnaissante va souvent vers vous — et je tends tous mes efforts pour obtenir ce que je souhaite si ardemment, c'est-à-dire votre Initiation.

« Cette formule est peut-être plus belle encore que celle de l'an dernier. Sa grande élévation la porte aux sommets de la poésie pure ».

C'est la parole d'une âme qui cherche l'Absolu et qui finira par l'atteindre en même temps que la guérison de ses maux physiques. Il en est d'autres qui placent leurs buts dans cette existence et dont les espoirs ne seront pas déçus davantage pour cela.

« Cher Monsieur Henri Durville,

« J'ai bien reçu votre lettre du 25 de ce mois. Merci de tout mon cœur pour tout l'espoir que vous me donnez en l'avenir; c'est l'espoir qui me fait vivre.

« J'entends une voix intérieure qui me dit: « Ne t'inquiète pas » et je me sens des forces nouvelles que je n'avais pas. Merci, cher Monsieur, pour tout le bien que j'ai toujours trouvé depuis que je suis venue chez vous. Merci également pour tous ceux qui ont prié pour moi. Je vous en serai éternellement reconnaissante.

« En attendant le plaisir de vous, recevez, cher Monsieur Henri Durville, mes respectueuses salutations, avec tous mes compliments. — Mme B. »

Avec des vœux de bonne année nous arrive le souhait que nous formons nous-même, non pas d'avoir le repos, mais de pouvoir toujours donner et donner davantage, d'avoir toujours plus d'êtres défaillants à replacer sur la bonne voie. Une de ces lettres se termine ainsi:

« Si je juge par moi, tous ceux auxquels vous avez tendu votre forte main et à qui vous avez apporté sans compter un réconfort constant sont innombrables, inoubliables sont les services par vous rendus aux âmes douloureuses, ainsi que les changements radicaux par vous obtenus, par votre influence, dans leur existence.

« Je vous offre en hommage tous les bienfaits dont je reconnais avoir bénéficié par votre aide morale et vous prie, cher Monsieur, d'agréer... — Mme S. »

Cette joie d'avoir recouvré la santé physique ou morale porte ceux qui se sont bien trouvés de nous suivre à nous demander avis sur ce qui les touche, sur la santé de ceux qu'ils aiment et qu'ils confient, matériellement ou spirituellement, à nos soins. Ainsi va croissant le nombre de ceux qui nous viennent, soit directement, soit par l'intermédiaire de leurs proches et de leurs amis.

Voici encore des mots de reconnaissance:

« J'ai le grand honneur d'être au nombre de vos adeptes et c'est avec respect et confiance que je m'adresse à vous. Je vous dois une grande reconnaissance pour la maîtrise et le développement que vous m'avez permis d'atteindre. Je comprends la grandeur et la beauté de vos idées que j'ai faites miennes. C'est pour vous demander conseil au sujet d'un traitement que je vous écris aujourd'hui...

« Soyez assuré, Monsieur et cher Maître, de ma gratitude et de mon entier dévouement à votre belle doctrine. — M. G. »

Ici, nous trouvons notre plus belle récompense, la possibilité de faire une guérison, de créer du bien, de la joie, de la lumière. Il n'est rien qui puisse nous être plus précieux.

LES LIVRES :

Cours supérieur d'influence personnelle

Hector Durville

Parmi tous les pouvoirs dévolus à l'adepte, il en est un qui présente pour tous ceux qui pensent un attrait incomparable, c'est la possibilité d'agir à distance. La plupart des humains pourraient parvenir à cette puissance si, commençant par se connaître, ils développaient utilement toutes les puissances qui sont en eux.

Il est, en effet, un phénomène bien connu, qui a été réalisé par tout le monde ou presque: *la télépsychie*. Il est peu de personnes qui n'aient dit: Ce matin, je pensais fortement à X ou à Z et, par un hasard extraordinaire, il venait justement chez moi, sans que rien pût me faire prévoir cette visite. C'est justement parce que la pensée de X ou de Z — généralement en fonction d'une événement déterminant — s'est fixée sur vous que vous avez pensé à lui. Ceci est la télépsychie simple, spontanée, fortuite et sur laquelle nous semblons ne pas avoir d'action. Il existe des personnes, excellemment douées, qui, sans avoir appris, parviennent à établir de tels contacts de pensée; c'est, chez elles, une puissance rare de concentration qui leur permet d'y parvenir.

Cette concentration s'opère d'elle-même dans des circonstances tragiques, quand l'homme, se croyant perdu, reporte ardemment sa pensée vers ce qui est la vie de son cœur. C'est ainsi que des marins en péril de mort, songeant passionnément aux êtres chers, se sont imposés à leur pensée assez puissamment pour leur apparaître.

Or, ce que l'être humain peut réaliser dans les moments suprêmes où il se sent menacé par la mort, le *Cours supérieur d'influence personnelle* de Hector Durville enseigne à le réaliser sans se trouver dans des circonstances aussi dramatiques. Les conseils qu'il offre, il les a tout d'abord essayés par lui-même. En effet, soucieux de suivre ses malades dans toutes les circonstances de leur vie, surtout les malades qui avaient besoin d'être constamment soutenus, il a voulu avec force rester en contact avec leur pensée, et il y est parvenu.

Le *Cours supérieur d'influence personnelle* commence par faire comprendre à l'adepte toute l'importance des Forces-pensées et, dès que celui-ci en a senti la valeur, il lui montre comment il doit développer en lui d'abord la précision de l'image qui sera d'autant mieux transmise qu'elle sera plus nette, ensuite la force de projection de cette image ou de cette pensée en celui qui doit la recevoir.

Les procédés indiqués par le *Cours supérieur d'influence personnelle* de Hector Durville sont éprouvés. Certes, ils demandent une réelle application,mais le résultat en est si grand, si probant, qu'il mérite bien quelque effort.

(Prix: 20 fr.; port en sus, France: 1 fr. 65, étranger: 4 fr. 50; en ventre à nos bureaux).

Henri DURVILLE, imprimeur-gérant, 25, rue des Grands Augustins, Paris, 6e.

Les Grands Arcanes

Vient de paraître :

Docteur J. C. MARDRUS

Toute-puissance DE l'Adepte

Transcription des Hauts Textes Initiatiques de l'Egypte

Le Livre de la Vérité de Parole



Un beau volume sur Alfa à grandes marges

Henri DURVILLE, imprimeur-éditeur
25, rue des Grands Augustins, PARIS (VIe)

TOUTE-PUISSANCE DE L'ADEPTE

Voici la teneur insigne de ces textes anciens réunis par le Docteur J. C. Mardrus, et que M. Henri Durville a déjà commentés dans ses *Portes du Temple*. L'ouvrage du Docteur J. C. Mardrus est, pour tous ceux qui cherchent la vérité et la beauté dans les directions de l'antique Egypte, un sujet d'études exaltantes et d'inépuisables méditations.

Il n'est pas besoin de dire à nos lecteurs quelle place a su prendre le Docteur J. C. Mardrus entre les écrivains qui traitent avec science de tout ce qui concerne l'Orient, et singulièrement de l'Egypte ancienne. On se rappelle que, dans le moment même ou le viol de la tombe royale de Tout-Ankh-Amon déchaîna tant de catastrophes, le Docteur J. C. Mardrus venait de publier dans le *Matin* la *Stèle de l'exécration* qui eût dû faire réfléchir les archéologues imprudents. C'est dire que les textes réunis par lui sont de ceux dont l'importance capitale ne saurait être mise en doute. En outre, ils sont choisis de telle sorte qu'ils montrent la voie initiatique à ceux qui sont capables de s'y engager.

Toute-puissance de l'Adepte nous livre les textes mêmes, puisés dans les plus secrets documents de l'Egypte, où nous pouvons suivre non seulement la pensée mais les rites qui prennent le postulant aux portes de l'Au-Delà et l'accompagnent en plein ciel. Ces textes, le Docteur J. C. Mardrus les a choisis de telle sorte que la progression de leur splendeur soit une révélation pour celui qui en fait une étude attentive. Une brève mais substantielle exégèse placée à la suite de chacune des Douze Portes par le savant auteur développe et précise son enseignement.

Toute-puissance de l'Adepte s'ouvre au lecteur par une Préface qui lui fera comprendre quel était l'état d'âme de l'Egyptien initié en présence de l'expérience religieuse. Pour lui, ce n'était pas un état transitoire, une accoutumance que l'on satisfaisait par des rites à date fixe et que l'on oubliait une fois accomplis. Bien que le rituel égyptien fût compliqué et magnifique, la religion ne s'en contentait pas; elle était mêlée à tous les actes de la vie, tressée à toutes les pensées. L'Egyptien vivait en communion constante avec son idéal divin, et tous les gestes de sa vie étaient des rites.

De même, la pensée de la mort, inquiétude de l'homme moderne, sujet d'inquiétudes graves pour le chrétien, était pour l'Egyptien mêlée à tout ce qu'il faisait et formait à sa vie quotidienne comme une base constante et qui ne l'attristait nullement. Pour lui, la vie était fonction de la mort; le défunt, ayant reçu les rites funéraires, était devenu le « vrai vivant ». La mort n'était donc jamais séparée de la vie terrestre et lui donnait son véritable sens de préparation à l'autre vie.

Mais, si l'Egyptien moyen, comme l'on dit aujourd'hui, songeait à la mort sans crainte et sans ennui, l'Adepte, celui à qui l'Initiation avait fait comprendre le sens profond de la vie universelle, voyait ce même changement sous un aspect tout autre. Non seulement, il ne redoutait pas la mort, mais il avait décidé d'aller au-devant d'elle, de subir la mort fictive, qui n'était pas sans dangers, pour éviter un retour dans la vie terrestre. Il savait que, par la mort fictive, il s'affranchissait des renaissances, et cette certitude lui rendait douces les longues et pénibles épreuves.

Le Docteur J. C. Mardrus, dans *Toute-puissance de l'Adepte* nous montre celui qui veut franchir successivement tous les obstacles se présentant à chacune des Douze Portes avec une assurance sans cesse accrue; car, au fur et à mesure qu'il avance dans la voie, il est de plus en plus certain du résultat qu'il a cherché.

A la Première Porte, il est encore bien loin de ce but qu'il désire. Les grades déjà obtenus ne le rassurent pas encore pleinement. Il est sous la garde des Déesses, il connaît les formules sacrées qui doivent le préserver de malencontre, mais il ne s'est jamais servi des formules toutes-puissantes. Il sait théoriquement que le Verbe, le Son, le Rythme ouvrent toutes les portes fermées; toutefois, il n'en a jamais fait une expérience pratique. Il est en droit de se demander si les inflexions souveraines, dont le pouvoir lui a été révélé, seront justes et pures comme elles doivent l'être pour obtenir l'effet voulu.

L'accueil des gardes et des juges, l'attestation de sa pureté le réconfortent, et c'est d'un pas plus sûr, avec une confiance toujours grandissante qu'il doit venir aux onze autres seuils. Ce n'est pas qu'il manifeste une vaniteuse confiance. Il sait qu'il doit encore être jugé et que des épreuves difficiles lui seront imposées afin que ses maîtres sachent s'il a profité, comme il le devait, des leçons et des ascèses. Mais, à présent que le premier pas est franchi, une crainte l'a délivré. Il se connaît mieux. Il a longuement étudié son âme, scruté les actions de sa vie; il sait quelles fautes il a évitées; et ce qui est plus que tout, il a appris le Nom véritable du Dieu à qui s'adressent les prières, et ce Nom, par ses vibrations mystérieuses et choisies, lui donne pouvoir sur la Divinité même qui le porte.

C'est un point sur lequel le Docteur J. C. Mardrus insiste justement tout au long de son livre, cette connaissance des Noms sacrés et leur importance en magie. L'adepte des sanctuaires égyptiens savait beaucoup de choses que notre monde savant vient à peine de soupçonner. La souveraineté du rythme lui avait été révélée. Il en connaissait les formules, de même qu'il n'ignorait pas les plus récentes découvertes de notre science. Il n'ignorait ni « la convexité des mondes », ni l'importance des sons et des ondes vibratoires; mais il ne savait pas que cela. Il savait que l'inspiration vient des courants supérieurs et que, si l'action d'un homme peut en entraver la venue, cet homme sera responsable de tout le bien qui, par sa faute, n'aura pas été accompli. Il sait aussi la valeur des symboles et que les figures élues, même tracées secrètement et gardées au plus profond du Temple ont la même action que si elles étaient étalées comme des drapeaux dans le bruit dispersant des foules.

Si l'on a pu grouper ces textes sacrés de la *Toute-puissance de l'Adepte*, c'est que cette toute-puissance ne faisait doute pour personne, qu'elle était réelle et vérifiée comme un phénomène scientifique. Il suffit de lire le merveilleux ouvrage du Docteur J. C. Mardrus pour en saisir toute la force et comprendre que celui qui les possède, celui qui peut en comprendre le sens caché, voit devant lui s'ouvrir des portes enchantées, peut découvrir les perspectives que l'Initiation seule est capable d'offrir à l'esprit humain. C'est uniquement par ces textes que le lecteur peut sentir que le véritable Adepte est, en effet, tout-puissant, parce qu'il communie avec des Forces divines, des Forces invincibles, par le lien d'or du Rythme pur.

Toutefois, les épreuves ne sont pas finies du seul fait que certaines Portes ont été franchies. A la Quatrième Porte, il se trouve en présence d'une ennemi terrible, aux confins de la vie matérielle et de la vie astrale. C'est là qu'il rencontre les monstres de l'Astral, ceux qui cherchent à le vaincre par la terreur. Il ne suffit pas que l'Adepte connaisse tout le bien pour l'accomplir; il ne suffit pas que les Rythmes lui aient été révélés par quoi la Vie et la Matière peuvent être modifiées, il faut aussi qu'il fasse voir que le Mal lui est connu, qu'il en sait les embûches, les perfidies, et qu'il soit prêt à l'écraser sous toutes ses formes et puisse ainsi délivrer tous ceux qui viendront après lui.

Ici, nous nous retrouvons devant ces « faces obverses », ces monstres innommables si puissamment décrits par la *Stèle de l'Exécration*. L'Adepte, force active, bénie de lumière, ne peut supporter ces Forces négatives et néfastes qui rampent sur le chemin d'ombre, germes des maladies physiques et morales; il doit les détruire à l'exemple de tous les Dieux lumineux qui domptent les serpents et les hydres. C'est encore par la Voix, par la Vérité de Parole qu'il obtiendra ce résultat, qu'il fera retourner dans le néant dont elles ne devraient jamais être sorties ces figures révulsées et rampantes qui hantent parfois le cauchemar.

Il sortira victorieux de cette lutte sacrée, mais il en sortira aussi modeste qu'avant de l'avoir entreprise. Il sait, à n'en pouvoir douter, que les forces personnelles qui magnifient son être lui sont apportées par son Initiation, qu'avant de pénétrer dans le monde secret, il était aussi faible et désarmé que les autres créatures. Son âme est donc pleine de reconnaissance envers les Dieux, ses Maîtres, parce qu'ils ont fait de lui un porteur de lumière, un destructeur de monstres. Par ses Maîtres, il a appris tout ce qu'il peut puiser d'énergies solaires dans les sons et les parfums.

Et c'est encore une partie très puissante et très cachée de l'Initiation égyptienne que le lecteur peut découvrir en lisant *Toute-puissance de l'Adepte*. Il en comprendra d'autant mieux toute la portée que le Docteur J. C. Mardrus a placé, à la suite de chaque Porte, une courte exégèse, comme nous l'avons dit; mais cette exégèse est substantielle et chacun des mots qui la composent mérite d'être longuement étudié.

Toute-puissance de l'Adepte nous fait suivre le chemin parcouru, les acquisitions constantes de l'initié dans son ascension. Après avoir été vainqueur des monstres, après avoir goûté un répit agréable dans les jardins de la Déesse, il acquiert une faculté transcendante à laquelle il aspirait depuis longtemps: l'*initiation intellectuelle*. Il ne s'agit point, là,

de divination ou de double vue, mais de laisser l'intelligence pénétrante se mettre en communion profonde avec le Divin, atteindre l'extase lucide.

Cette faculté s'obtient par la prière, par l'élévation constante et volontaire de l'âme au-dessus de soi-même. Mais il est possible de l'aider, de la soutenir dans cette œuvre. Et l'exégèse que donne le Docteur J. C. Mardrus à la suite de la Sixième Porte est infiniment instructive et révélatrice. Son étude sur les Voyelles comme rectrices des vibrations, comme moyen certain d'atteindre l'Absolu, mérite une sérieuse étude, une lecture approfondie, car c'est l'une des clés, une des plus importantes, de l'Initiation antique.

L'Adepte « juste de voix », celui dont la parole ne détourne pas les sons, qui en connaît les inflexions utiles et la mélopée spéciale, celui-là est déjà mieux sur le chemin: il a trouvé l'une des voies qui ne saurait lui être fermée. Des actions presque infinies lui sont autorisées. C'est un secret que les anciens initiés ont tous connu et que nous avons laissé perdre. Mais l'universalité des légendes relatives à ceux qui construisaient ou détruisaient par le moyen de la voix ou de la musique, que ce soient Amphion ou les destructeurs de Jéricho, nous montre, dans tout l'univers connu des anciens, de l'Hyperborée à l'Afrique noire, et de la Chine à l'Atlantide, que ce pouvoir des sons est la toute-puissance, quand il est soutenu par un rythme approprié, car il a ses sources dans la force qui a présidé à la création du monde: *la Parole.*

Le rythme qui est donné au son est le même qui se manifeste par l'action des Génies Planétaires, qui sont Sept, de même que les Voyelles sacrées. Aussi l'Adepte, quand il est parvenu à ce point, acquiert-il les possibilités infinies de l'Esprit sur la Matière. Il n'est pas encore arrivé à la suprême contemplation, à la communion parfaite avec le Divin, mais il s'en approche au point de posséder les Secrets de la vie et de la mort. C'est pourquoi il peut affirmer que *tout ce qui est* est en son flanc, et que le néant est tout le reste. Il peut, d'un seul geste, rappeler la vie dans le moment où elle est déjà partie du corps; il connaît les lois qu'il peut appliquer et celles dont il peut s'évader pour le bien de ceux qui ont mis en lui leur confiance.

Il le sait d'autant mieux qu'il a développé en lui toutes les puissances d'action et d'amour. Pour le bien de ceux qui font appel à lui, il peut devenir prophète, faire pénétrer sa vue dans les remplis profonds de l'avenir déjà tracé; il peut porter sa volonté purifiante dans le corps défaillant de ceux que la santé abandonnait. Il connaît, en toutes ses phases, la constitution de la matière; aussi peut-il la contraindre à revêtir de nouveaux aspects. Il sait toutes les vertus des êtres et des choses,que ce soient les plantes,les métaux ou toutes les autres créatures.

Poursuivant sa route sacrée, l'adepte va toujours plus haut. Il apprend à concentrer et à répartir ces énergies cosmiques dans des pentacles appropriés. Il apprend aussi à projeter ces forces dans les conditions qu'il estime les meilleures et les plus utiles. Le feu cosmique lui obéit de la même manière que le magnétisme lui obéissait quand il apprenait, au début de sa carrière initiatique, le maniement des énergies curatives. Il sait par quels soins et quels rites on doit fixer le *Double* des personnages inhumés, de telle sorte que leur force soit encore utile aux vivants. Et, de même, il sait faire servir cette force à la défense de la momie qui

doit rester intangible. Il sait pourquoi les effigies et les reflets conservent longtemps une action sur les personnes dont elles reproduisent les traits.

Peut-être, dans *Toute-puissance de l'Adepte*, le Docteur J. C. Mardrus a-t-il volontairement outrepassé ce qu'il est d'ordinaire permis de révéler. Mais, à la vérité, il parle à un public déjà instruit en partie des phénomènes qu'il relate. Car nous pouvons dire ici, comme nous le disions pour les *Portes du Temple,* qu'une telle lecture est déjà une Initiation.

De plus, pour ressembler à cet Egyptien dont le Docteur J. C. Mardrus nous révèle les secrets, il faut que le lecteur échappe au moins en partie au terre à terre de la vie. Il faut que l'Art, par exemple, ne lui apparaisse pas seulement comme la représentation servile de ce qu'il veut connaître, mais surtout comme l'évocation du Rythme Vital, d'un Rythme Vital en profondeur et non pas seulement en surface. Tout le symbolisme, alors, s'ouvrira devant lui; et il saura pourquoi les initiés de jadis ont toujours utilisé les mêmes formes pour faire entendre les mêmes pensées. Ce langage figuré, à peu près universel, n'est pas devenu d'un seul coup celui des initiés. C'est parce qu'ils en ont perçu la limpide sagesse qu'ils l'ont adapté en tous pays.

Des rapports leur sont apparus entre les sons qu'ils nous révélaient et toutes les forces cosmiques. Ce sont ces rapports que l'initié peut retrouver dans *Toute-puissance de l'Adepte,* car ces rapports en sont la primordiale formule; ce sont eux que la magie met en œuvre pour agir, de la terre, sur l'ensemble des forces ambiantes.

Ces rapports, ces Nombres et leurs manifestations se trouvent dans les Noms divins, et c'est ce qui fait que cette partie de l'Initiation a toujours été tenue si secrète. Le Nom est la personne même. En agissant sur le Nom, on atteint la force intime de l'Etre, on le pénètre dans son rythme essentiel. C'est ainsi qu'Adam forma les animaux en les nommant. Par le pouvoir de la parole, expression rythmique de sa volonté, il leur conférait une apparence adéquate aux vibrations de ce nom. C'est ainsi également que, par le pouvoir du rythme, les incantations et les rites atteignent le but qu'ils visent, touchent les Forces bonnes ou mauvaises, selon ce qu'a décidé celui qui les profère, déchaînent sur le monde les événements heureux ou néfastes.

C'est parce que l'incantateur est entré intellectuellement en contact avec le Divin qu'il a pu percevoir ces lois profondes. Elles ne se révèlent pas à ceux qui ne sont pas capables de les adapter aux nécessités constantes du Bien. S'il en était autrement, de telles connaissances seraient trop dangereuses. C'est assez déjà qu'elles puissent, dans une certaine mesure, servir les œuvres de vengeance; il ne faut pas qu'elles tombent en des mains indignes qui en feraient usage pour leur profit ou pour leur haine.

Le sommet de cette ascension initiatique est la possession de la Divine Amie, de cette Sagesse qui, dans toutes les formules orientales, est représentée sous les traits de la Bien-Aimée, de celle à qui l'Amant sacrifie tout et lui-même. Cette Bien-Aimée ne se laisse approcher que par ceux qui peuvent l'atteindre dans la lumière où elle réside. Elle est toute beauté, toute puissance. Elle est plus encore. Elle est à la fois la

toute-puissance et la limite qu'elle s'impose. Car la Puissance, même la Puissance divine, se limite de soi-même au Bien; sa volonté souveraine ne consent qu'au Rythme choisi par elle. Et ce Rythme est tout ensemble Lumière et Amour.

*
**

Tel est, dans ses grandes lignes, l'ouvrage du Docteur J. C. Mardrus. Les textes sacrés, qu'il a choisis en égyptologue et traduits en grand poète, sont de ceux qui doivent être lus et relus, commentés dans le cœur de celui qui les étudie, de telle sorte que rien ne lui en échappe. L'exégèse que l'auteur y ajoute est faite pour montrer, à ceux qui cherchent tout ensemble la Vérité et la Puissance, ce qu'étaient les pouvoirs de l'initié d'Egypte. Ces pouvoirs sont tellement étendus que l'intelligence humaine, accoutumée à notre époque à se limiter au visible, n'en comprend que difficilement la réalité.

C'est que notre époque de matérialisme s'est volontairement privée de cette communion avec le Divin qui magnifiait les énergies chez les peuples qui nous ont précédés. Il sied que les initiés et ceux qui se rapprochent de cette vérité merveilleuse, de cette vérité parée de toutes les grâces de l'Art et de toutes les Forces de la Science, il sied que les adeptes de tous ordres apprennent et mettent en œuvre cette science antique, si riche de moyens d'action. Il est de l'intérêt du monde que ces pouvoirs soient développés pour surmonter la bassesse du temps et des intérêts. Il faut que l'homme réapprenne à étudier la nature non comme une mine de trésors matériels, mais, comme une associée qui peut lui donner bien davantage, qui peut lui livrer la clé de tous les mondes, à condition qu'il sache la prendre et déchiffrer l'énigme proposée par le sphinx.

Cette énigme, elle se trouve tout ensemble posée et résolue dans *Toute-puissance de l'Adepte*. Il ne faut que savoir la lire pour en recueillir les fruits merveilleux. Cette énigme est toujours la même qui se pose au seuil du mystère à tous ceux qui veulent franchir la porte interdite aux profanes. Heureux qui sait en trouver le chemin; toutes les possibilités psychiques lui sont offertes; il deviendra,selon sa volonté,le maître et seigneur des choses invisibles et, par elles, des choses visibles. Car tout se tient dans le Cosmos, et il n'est rien au monde qui n'ait sa répercussion et son image sur tous les plans, dans tous les mondes. Et c'est par là que s'atteste le génie de l'homme.

La découverte de ces correspondances, qui remonte aux âges les plus anciens de l'humanité, a eu plus d'utilité que toutes les inventions réputées les plus remarquables des temps modernes. De quoi serviraient, en effet, tous les procédés pratiques et économiques dont nous faisons tant d'état, si nous devions borner notre besoin d'idéal, l'expansion de notre intelligence et de notre cœur à gravir plus aisément un escalier ou à battre les tapis sans fatigue? N'est-il rien, dans les mondes sublimes, qui ne nous fasse comprendre pourquoi nous avons été dotés d'un visage qui se tourne de soi-même vers « le beau ciel bleu » ?

L'ouvrage du Docteur J. C. Mardrus vient à son heure pour nous arracher à cette inquiétude. Par lui, nous voyons que notre activité intellectuelle et morale, comme notre ascèse physique et psychique peut avoir les plus nobles buts. *Toute-puissance de l'Adepte* nous fait voir quelles œuvres accomplissaient nos aînés, nos prédécesseurs sur la voie initiatique. Cette œuvre, riche d'enseignements, nous convie à les suivre sur ce chemin où ils ont si bien réussi, qu'ils ont tracé devant nos pas et dont la réalité incontestable déconcerte l'imagination quand celle-ci veut se borner dans les étroites limites de la science actuelle.

Toute-puissance de l'Adepte demande une lecture attentive et perspicace. Mais, dès qu'on a percé son écorce splendide, parée des plus riches couleurs de la poésie orientale, on découvre le fruit véritable, on en respire le parfum, on peut se nourrir de sa sève inépuisable. Sève toujours offerte à ceux qui acceptent le travail préparatoire qui, d'un chercheur fait un adepte, un adepte doué de la toute-puissance telle que la possédaient ceux qui ont, les premiers, tracé ces textes capitaux en leurs caractères sacrés.

Toute-puissance de l'Adepte est mieux que le résumé de l'Initiation d'Egypte. C'est une Initiation véritable et qui révèle à son lecteur une foule de faits et de procédés qu'il suffit d'un peu de méditation et de clairvoyance pour en découvrir entièrement le sens ésotérique.

Toute-puissance de l'Adepte, œuvre de beauté littéraire et de haute Initiation, a désormais sa place, la première, dans la bibliothèque de tous les chercheurs.

Pour chacun, *Toute-puissance de l'Adepte* est un portique d'or qui ne peut manquer de les conduire aux découvertes complètes. Jamais la voix de la Sagesse ne s'orna de plus de séductions, jamais sa route ne fut plus fleurie ni plus parfumée. Cette œuvre de grand poète est aussi l'œuvre pénétrante d'un savant, et nous ne saurions trop insister sur son caractère de profondeur et de lumineux ésotérisme. Il appartient à une œuvre d'un tel mérite de détruire la prévention qui veut que toutes les œuvres de beauté soient sans profondeur. Ici, la forme la plus parfaite est une aiguière d'or où se laisse respirer la parfaite Essence, parfum d'éternité qui rôde encore autour des corps embaumés des antiques Adeptes.

Prix: 25 francs

(port en sus, France: 1 fr. 85, étranger: 4 fr. 80)

Henri DURVILLE, imprimeur-éditeur
25, rue des Grands Augustins, PARIS (VIe)